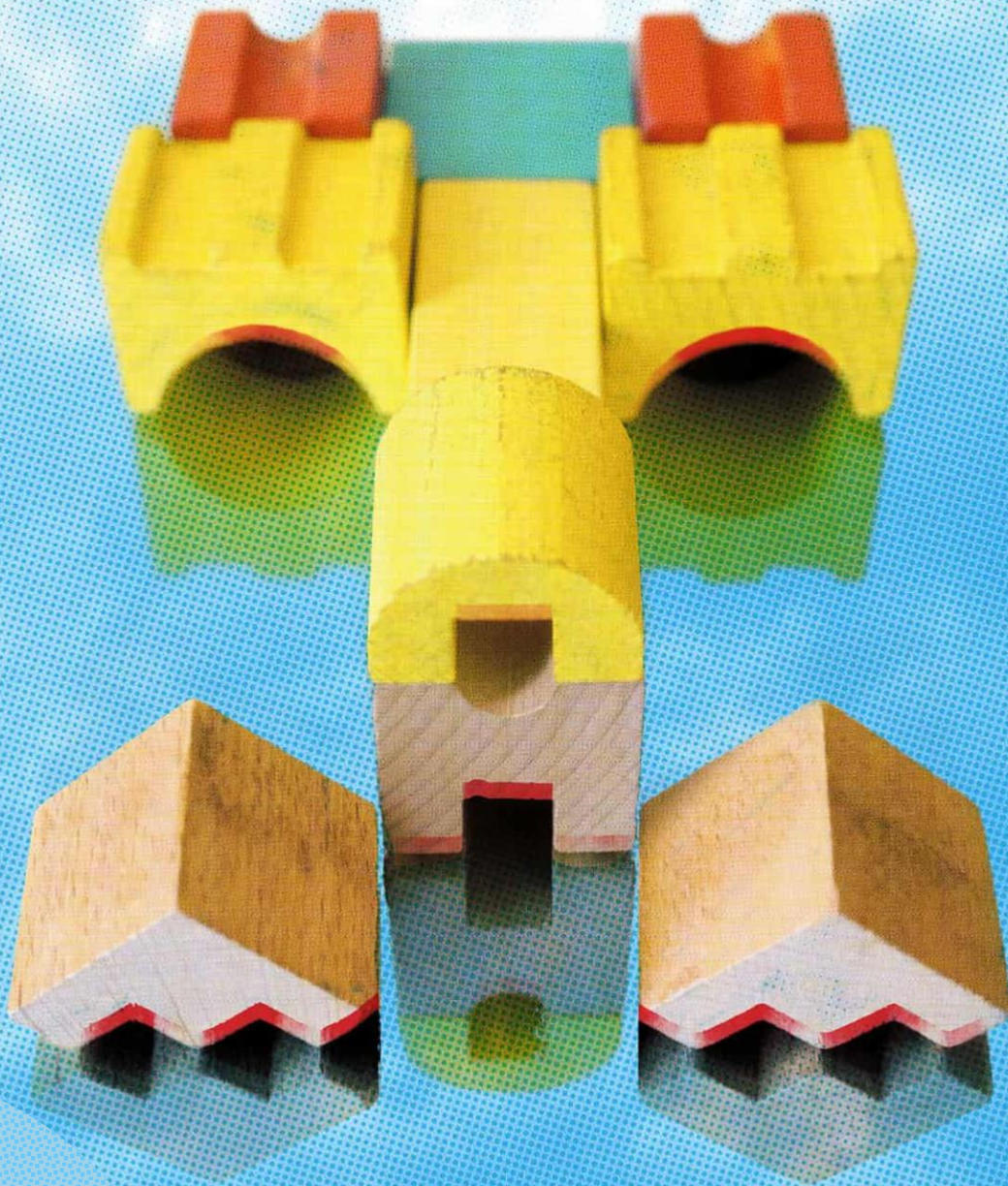




Institut psychanalytique de l'Enfant  
du Champ freudien

8<sup>e</sup>  
Journée  
d'étude

# RÊVES ET FANTASMES CHEZ L'ENFANT



# BIBLIOGRAPHIE

# PRÉSENTATION

« Rêves et fantasmes chez l'enfant » est un thème qui invite à explorer l'œuvre de Freud, et les enseignements de Lacan et de Jacques-Alain Miller afin de mieux cerner en quoi la psychanalyse s'avère, depuis la découverte freudienne de l'inconscient, non seulement un recours, mais une boussole.

Recours, car elle s'occupe du symptôme, à savoir, de ce qui fait souffrir, mais qui permet aussi de supporter le choc face au réel qui concerne chacun. Boussole, car s'il n'y a pas de feuille de route toute tracée, ni encore moins de programme thérapeutique à effectuer, il y a en revanche ce que Lacan a mis en relief : le signifiant. Le signifiant qui résulte du lien que chaque sujet tisse entre *lalangue*, le corps et la lettre. Ainsi sont faits les rêves et les fantasmes chez l'enfant. Ce sont des créations, aussi poétiques que pragmatiques, car pour peu que nous y prêtions l'oreille, les rêves et les fantasmes chez l'enfant disent quelque chose de l'inconscient, faisant place au sujet qui se constitue, dans le lien à l'Autre certes, mais à sa propre façon, à nulle autre pareille. Tenir compte de « ce que les enfants disent et font », telle est l'indication de Freud. C'est en portant une attention particulière, non seulement à ce que l'enfant dit, mais aussi à la forme précise de ce qu'il dit – c'est-à-dire à la structure de ses phrases – qu'il nous enseigne quant à la fonction qu'ont pour lui ses rêves et ses fantasmes. Soutenu par ses constructions signifiantes, l'enfant bâtit son monde et prend place dans le monde. Il y fait entendre son désir, se défend contre l'angoisse, formule l'énigme du sexuel, et trouve, telle une planche de salut, la pirouette de sa propre énonciation.

En route vers la 8<sup>e</sup> Journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien, l'équipe dédiée à cette *biblio* s'est engagée dans une récolte de références théoriques dépliées en dix rubriques. Chacune propose un abord du thème « Rêves et fantasmes chez l'enfant » qui l'éclaire, voire l'interroge.

Bonne lecture !

*Beatriz Gonzalez-Renou*



# L'ÉQUIPE *BIBLIO*

## Responsables :

Agnès Bailly, Beatriz Gonzalez-Renou.

## Coordination des équipes :

Hélène Combe, Melina Cothros, Mélanie Coustel, Solenne Daniel, Sylvia Fiori, Juliana Ito, Catherine Kempf, Anne-Elisabeth Labenne, Jennifer Lepesqueur, Amélia Martinez, Rosana Montani.

## Lecteurs :

Christelle Arfeuille, Elsa Arefeuille, Françoise Biasotto, Stéphanie Bozonnet, Isabelle Buillit, Éva Carrère-Naranjo, Andrea Castillo, Baptiste Cosson, Clémentine Cottin-Guilbert, Gwenhaela Dagorne, Ana de Melo, Raquel Desmonteiro, Isabelle Dorosario, Nadège Duret, Isabelle Fragiacomio, Livia Gaetani, Élisabeth Germain, Delphine Gicquel, Ombretta Graciotti, Véronique Guastavi, Sarah Guesmi, Caroline Happiette, Sandra Héroux, Catalina Hidalgo, Lucie Kiyambekova, Élisabeth Le Tellier, Jonathan Levin, Anis Limami, Anne-Marie Meiser, Inda Methnani, Raquel Monteiro, Rebecca Nakache, Marliith Pachao, Clémence Pannetier, Soledad Penafiel, Aurélie Pencreach, Cécile Pineau-Chantelot, Marie Py-Lamarche, Audrey Renault, Romain-Pierre Renou, Marie-Ève Saraïs, Manoelle Satre, Adeline Suarez, Gaëlle Terrien, Ana-Inés Vasquez, Gabrielle Vivier-Amici, Marcela Fernandez Zosi.

## Maquette :

Anne Colombel-Plouzenec.



# RUBRIQUES

CONSTRUIRE SA RÉALITÉ...	p. 5
JEU ET LANGAGE	p. 9
LE RÊVE CHEZ L'ENFANT, DÉSIR DE L'IMPOSSIBLE	p. 13
FAIT(S) DE SIGNIFIANTS. FICTIONS, MYTHES, HISTOIRES	p. 18
LES <i>EXPLIQUES</i> DE L'ENFANT. MODULATIONS DE L'ANGOISSE, FIXITÉ DU RÉEL	p. 23
LE FANTASME, SUPPORT DU DÉSIR	p. 31
LE FANTASME EST UNE PHRASE	p. 37
LA DIMENSION DE LA LETTRE	p. 41
LA POSITION DE L'ENFANT EN TANT QU'OBJET	p. 43
QUAND L'ANALYSTE JOUE SA PARTIE...	p. 45



## CONSTRUIRE SA RÉALITÉ...

Le réel, ou ce qui est perçu comme tel, est ce qui résiste absolument à la symbolisation. En fin de compte, le sentiment de réel ne se présente-t-il pas à son maximum, dans la brûlante manifestation d'une réalité irréaliste, hallucinatoire ?

Lacan J., *Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 80.

Dans ce corps maternel, l'enfant s'attend à rencontrer un certain nombre d'objets, pourvus eux-mêmes d'une certaine unité encore qu'ils soient inclus, des objets qui peuvent être dangereux pour lui. [...] Ces objets seront certes extériorisés, isolés, de ce premier contenant universel, de ce premier grand tout qu'est l'image fantasmatique du corps de la mère, empire total de la première réalité enfantine.

Lacan J., *Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 96.

Réalité n'est pas homonyme de réalité extérieure. Au moment où il déclenche sa névrose, le sujet élide, [...] une partie de sa réalité psychique [...]. Cette partie est oubliée, mais continue à se faire entendre. [...] – d'une façon symbolique.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 56.

La réalité, pour autant qu'elle est sous-tendue par le désir, est au départ, hallucinée. La théorie freudienne de la naissance du monde objectal, de la réalité [...] comporte que le sujet reste en suspension à l'endroit de ce qui fait son objet fondamental, l'objet de sa satisfaction essentielle.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 98.

Mais ce principe de réalité, on le méconnaît dans son essence. [...] – le sujet n'a pas à *trouver* l'objet de son désir [...] il doit au contraire *retrouver* l'objet, dont le surgissement est fondamentalement halluciné. [...] Le sujet ne retrouve jamais, écrit Freud, qu'un autre objet.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 98.



Ce qui est réponse hallucinatoire au besoin n'est pas le surgissement d'une réalité fantasmatique au bout du circuit inauguré par l'exigence du besoin. [...] C'est en effet quelque chose qui a un rapport fondamental avec l'absence de l'objet, et qui présente déjà un caractère d'élément discret, de signe.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 219.

Winnicott, dans son article sur les objets transitionnels [...] montre avec la plus grande précision que le problème essentiel est de savoir comment l'enfant sort de la satisfaction, et non pas de la frustration, pour se construire un monde.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 461.

En fin de compte, la réalité humaine se construit selon Freud sur un fond d'hallucination préalable, lequel est l'univers du plaisir dans son essence illusoire.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 85.

Donc, premier temps, le monde. Deuxième temps, la scène sur laquelle nous faisons monter ce monde. La scène, c'est la dimension de l'histoire.

L'histoire a toujours un caractère de mise en scène.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 44.

C'est bien pourquoi il était si utile que je pose dans les premières phrases de ce discours sur l'angoisse la distinction essentielle de ces deux registres – d'une part, le monde, l'endroit où le réel se presse, et, d'autre part, la scène de l'Autre, où l'homme comme sujet a à se constituer, à prendre place comme celui qui porte la parole, mais ne saurait la porter que dans une structure qui, si véridique qu'elle se pose, est structure de fiction.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 137.

Cette surface que j'appelle *bulle* a proprement deux noms – le désir et la réalité. Il est bien inutile de se fatiguer à articuler la réalité du désir, parce que, primordialement, le désir et la réalité sont dans un rapport de texture sans coupure. Il n'y a donc pas besoin de couture, ils n'ont pas besoin d'être recousus. Il y a une seule et même étoffe qui a un envers et un endroit.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 17.



Le désir, qui est au centre de cet appareil, de ce cadre, que nous avons appelé *réalité*, est aussi bien [...] ce qui couvre ce qui est à proprement parler le réel.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 20.

Comment définirons-nous *réalité* ? Comme ce que j'ai appelé tout à l'heure le *prêt-à-porter-le-fantasme* – c'est-à-dire ce qui fait son ordre.

Nous verrons alors que la réalité, toute la réalité humaine, n'est rien d'autre que le montage du symbolique et de l'imaginaire. Le désir, qui est au centre de cet appareil, de ce cadre, que nous avons appelé *réalité*, est aussi bien, comme je l'ai articulé depuis toujours, ce qui couvre ce qui est à proprement parler le réel. Le réel, il importe de le distinguer de la réalité humaine. Il n'est jamais qu'entr'aperçu – entr'aperçu quand le masque vacille qui est celui du fantasme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 20.

J'appelle *réalité* ce qui est la réalité, à savoir par exemple votre existence propre, votre mode de soutien qui est assurément matériel, et d'abord parce qu'il est corporel.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 140.

La réalité, nous pouvons toujours la prendre au niveau du fantasme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 141.

Il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme.

Lacan J., « La logique du fantasme » (1966-1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Pourquoi ne pas saisir que cet angle si fort à marquer l'écart du principe de plaisir au principe de réalité, c'est précisément de faire place à la réalité de l'inconscient.

Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris Seuil, 2001, p. 356.

La réalité, de ce fait, est commandée par le fantasme en tant que le sujet s'y réalise dans sa division même.

Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris Seuil, 2001, p. 358.

Dire que le signifiant n'a pas rapport à la chose mais à un autre signifiant – on le répète comme une antenne – implique que le signifiant a une fonction d'irréalisation. Le signifiant irréalise le monde.

Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 9.



Freud a mis cette Autre chose à l'intérieur. Il vous a fait apercevoir que, dans vos lapsus, dans vos rêves, même dans vos mots d'esprit, l'Autre chose était là présente et active. Mais cette Autre chose, l'Autre scène, est partout.

*Miller J.-A., ... du nouveau ! Introduction au Séminaire V de Lacan, Paris, Rue Huysmans, 2000, p. 47.*

Le travail analytique a montré que les bébés âgés de quelques mois se livrent de façon certaine à la construction fantasmatique. Je crois que c'est l'activité mentale la plus primitive et que les fantasmes occupent l'esprit du tout petit enfant à peu près dès la naissance.

*Klein M., « Sevrage » (1936), in Thomas M.-C., Lacan, lecteur de Melanie Klein, Toulouse, Erès, 2012, p. 338.*



## JEU ET LANGAGE

L'occupation préférée et la plus intensive de l'enfant est le jeu. Peut-être sommes-nous en droit de dire que tout enfant qui joue se comporte en poète, en tant qu'il se crée un monde à lui, ou, plus exactement, qu'il transporte les choses du monde où il vit dans un ordre nouveau tout à sa convenance. Il serait alors injuste de dire qu'il ne prend pas ce monde au sérieux ; tout au contraire, il prend très au sérieux son jeu, il y emploie de grandes quantités d'affect.

Freud S., « La création littéraire et le rêve éveillé » (1908), *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933, p. 70.

Une activité fantasmatique particulièrement importante est en effet inhérente à la nature de la névrose ainsi qu'à celle de toute personnalité supérieurement douée ; cette activité se manifeste tout d'abord dans les jeux de l'enfance, pour s'emparer ensuite, à partir environ de l'époque pré pubertaire, du thème des relations familiales.

Freud S., « Le roman familial des névrosés » (1909), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2005, p. 158.

Nous savons que l'enfant se comporte de la même manière face à toutes les impressions qui lui sont pénibles en les reproduisant dans le jeu ; par cette façon de passer de la passivité à l'activité il cherche à maîtriser psychiquement ses impressions de vie.

Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Paris, Quadrige / PUF, 1993, p. 79.

Par ces premiers jeux, l'objet passe comme naturellement dans le plan du langage. Le symbole émerge, et devient plus implorant que l'objet.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 201.

Car le jeu de la bobine est la réponse du sujet à ce que l'absence de la mère est venue à créer sur la frontière de son domaine, sur le bord de son berceau, à savoir un fossé autour de quoi il n'a plus qu'à faire le jeu du saut.

Cette bobine, ce n'est pas la mère réduite à cette petite boule [...], c'est un petit quelque chose du sujet qui se détache tout en étant encore bien à lui, encore retenu.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 60.



Le signifiant n'est pas seulement ce qui apporte ce qui n'est pas là. [...] Le *Fort-Da* en tant qu'il se rapporte à la présence ou à l'absence maternelle n'est pas l'articulation exhaustive de l'entrée en jeu du signifiant. Ce qui n'est pas là, le signifiant ne le désigne pas, il l'engendre. Ce qui n'est pas là, à l'origine, c'est le sujet lui-même. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme (1966-1967)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 23.

On met l'accent sur la maîtrise de la situation parce qu'on imagine que c'est une volonté qui préside au *Fort-Da* du jeu de l'enfant, par exemple. Ce n'est pas le côté actif de la motricité qui est ici la dimension essentielle, car il ne se déploie que dans la dimension du jeu. C'est sa structure logique qui distingue cette apparition du *Fort-Da* [...]. C'est parce que le *Fort-Da* est la première thématization signifiante, sous la forme d'une opposition phonématique, d'une certaine situation qu'on peut le qualifier d'actif – au sens où nous appellerons désormais *actif*, ce qui a la structure de l'acte, comme je l'ai définie.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme (1966-1967)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 319-320.

Dans le malaise du sevrage humain [est impliqué] la source du désir de la mort, on reconnaîtra dans le masochisme primaire le moment dialectique où le sujet assume par ses premiers actes de jeu la reproduction de ce malaise même et, par là, le sublime et le surmonte.

Lacan J., « Les complexes familiaux » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 40.

On voit comme agit la première maîtrise, l'enfant abolit son jouet, par la disparition. Cette répétition primitive, cette scansion temporelle fait que l'identité de l'objet est maintenue et dans la présence, et dans l'absence.

Lacan J., « Symbolique, Imaginaire et Réel » (1953), *Des Noms-du-Père*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 41.

Car que fait-il, cet enfant de cet objet [la bobine] sinon de l'abolir à cent reprises, sinon de faire son objet de cette abolition. Sans doute n'est-ce que pour que cent fois renaisse son désir, mais ne renaît-il pas déjà désir de ce désir ?

Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 163.

Le jeu, c'est le sujet. Mais il n'empêche que le battage des cartes le précède, que les règles se sont élaborées sans lui, que d'autres ont biseauté les cartes.

Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 164.



Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient – je veux dire que ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de sustenter que ce que j'ai appelé tout à l'heure le symptôme.

Lacan J., « Jacques Lacan, Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir*, n° 95, 2017, p. 12.

Le fait qu'un enfant dise *peut-être, pas encore*, avant qu'il soit capable de vraiment construire une phrase, prouve qu'il y a en lui quelque chose, une passoire qui se traverse, par où l'eau du langage se trouve laisser quelque chose au passage, quelques détritits avec lesquels il va jouer, avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille. C'est ça que lui laisse toute cette activité non réfléchie – des débris, auxquels, sur le tard, parce qu'il est prématuré, s'ajouteront les problèmes de ce qui va l'effrayer. Grâce à quoi il va faire la coalescence, pour ainsi dire, de cette réalité sexuelle et du langage.

Lacan J., « Jacques Lacan, Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir*, n° 95, 2017, p. 14.

Ça ne rêve, ça ne rate ni ne rit, autrement que d'une façon parfaitement articulée. À tous les temps de son approche, de sa découverte, de sa mise au jour de ce dont il s'agit dans l'inconscient, que fait Freud ? À quoi passe-t-il son temps ? À quoi a-t-il affaire ? Que ce soit texte du rêve, texte de mot d'esprit, ou forme de lapsus, il manipule des articulations de langage, de discours.

Lacan J., *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 103.

Le *Fort-Da*, c'est d'abord un jeu [...] qui [...] nous fait saisir, comme présent dans l'observation, ce filet du fantasme. C'est un jeu qui est comme un filet signifiant jeté sur la jouissance.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

C'est une façon radicale d'évacuer l'objet-bobine, que de dire qu'il ne compte en fait pour rien dans l'affaire. [...] Le seul objet que Lacan reconnaît dans l'affaire, c'est en définitive le signifiant lui-même, c'est le *Fort-Da*.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

L'analysant sait aussi que les jeux bêtes de son enfance n'étaient pas bêtes du tout, qu'ils finissaient par se concentrer sur des parties du corps trouvées grotesques – allusion au sens sexuel.

Grasser Y., « La bêtise », *Que savent les enfants ? Questions et réponses au CPCT*, Paris, coll. Rue Huysmans, 2021, p. 15.



Au cours de cet exercice connectant signifiant et jouissance, l'enfant se forge un savoir intime qui autorise à dire que les enfants savent à leur façon que le langage est une source de plaisir du fait que le sujet du signifiant a un corps.

Grasser Y., « La bêtise », *Que savent les enfants ? Questions et réponses au CPCT*, Paris, coll. Rue Huysmans, 2021, p. 15-16.



## LE RÊVE CHEZ L'ENFANT, DÉSIR DE L'IMPOSSIBLE

Si l'on veut bien m'accorder que les mots dits par les enfants pendant le sommeil font partie du rêve [...] Ma plus petite fille, âgée à ce moment de 19 mois avait été mise à la diète pour toute la journée. Dans la nuit qui a suivi ce jour de jeûne, on l'entendit crier, au milieu d'un sommeil agité : « *Anna Freud, f.aises, g.osses f.aises, flan, bouillie !* » Elle employait alors son nom pour exprimer la prise de possession. Son menu comprenait tout ce qui lui avait paru désirable.

Freud S., *L'Interprétation des rêves* (1900), Paris, PUF, 1987, p. 120.

Un garçon de 22 mois est chargé d'offrir à quelqu'un, à titre de congratulation, un panier de cerises. Il le fait manifestement à contrecœur [...]. Le lendemain matin il raconte avoir rêvé que « *He(r)mann (a) mangé toutes les cerises* ».

Freud S., « *Rêves enfantins* » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 111.

Le rêve enfantin est une réaction à un événement de la journée qui laisse après lui un regret, une tristesse, un désir insatisfait. *Le rêve apporte la réalisation directe, non voilée, de ce désir.*

Freud S., « *Rêves enfantins* » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 113.

Il persiste donc, jusque dans les rêves d'enfants, si simples, une différence entre le rêve latent et le rêve manifeste, une déformation de la pensée latente du rêve c'est la *transformation de la pensée en événement vécu*.

Freud S., « *Rêves enfantins* » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 114.

Les matériaux dont se composent les événements oubliés de la vie infantile sont accessibles dans les rêves. [...] la vie psychique des enfants, avec toutes ses particularités, avec son égoïsme, avec ses tendances incestueuses, etc., survit dans l'inconscient, pour se révéler dans le rêve et que celui-ci nous ramène chaque nuit à la vie infantile.

Freud S., « *Traits archaïques et infantilisme du rêve* » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 195.



Le cauchemar est souvent une réalisation non voilée d'un désir, mais d'un désir qui, loin d'être bienvenu, est un désir refoulé, repoussé. L'angoisse qui accompagne cette réalisation, prend la place de la censure.

Freud S., « Traits archaïques et infantilisme du rêve » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 201.

Il ne s'agit que de démontrer, dans la fonction du rêve, la superposition des significations d'un matériel signifiant. Freud nous montre comment la parole, à savoir la transmission du désir, peut se faire reconnaître à travers n'importe quoi, pourvu que ce n'importe-quoi soit organisé en système symbolique. C'est là la source du caractère pendant longtemps indéchiffrable du rêve. [...] Le rêve est fait comme les hiéroglyphes.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 269.

Le désir inconscient, c'est-à-dire impossible à exprimer, trouve moyen de s'exprimer tout de même par l'alphabet, la phonématique des restes du jour, eux-mêmes désinvestis du désir.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 270.

Chaque élément signifiant du rêve, chaque image, fait référence à toute une série de choses à signifier, et inversement, chaque chose à signifier est représentée dans plusieurs signifiants.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

Il y a toujours dans un rêve, dit Freud, un point absolument insaisissable, qui est du domaine de l'inconnu – il appelle cela l'ombilic du rêve. [...] Ça veut dire qu'il y a un point qui n'est pas saisissable dans le phénomène, le point de surgissement du rapport du sujet au symbolique.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954- 1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 130.

Ce n'est pas tout ce qu'il y a dans le rêve qui l'intéresse, mais uniquement l'élément sémantique, la transmission d'un sens, une parole articulée, ce qu'il appelle les pensées, *Gedanken*, du rêve.

Ce qui intéresse Freud, [...] – c'est le message comme discours interrompu, et qui insiste.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954- 1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 153.



Nous essayons de saisir ce qu'est la fonction du rêve comme inconsciente. Une des dimensions du désir du rêve est de faire passer une certaine parole.

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954- 1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 154.

Fondamentalement, quand Freud parle du désir comme ressort des formations symboliques depuis le rêve jusqu'au mot d'esprit en passant par tous les faits de la psychopathologie de la vie quotidienne, il s'agit toujours de ce moment où ce qui vient par le symbole à l'existence n'est pas encore, et ne peut donc d'aucune façon être nommé.

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954- 1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 247.

Mais que nous dit Freud ? C'est entendu, chez l'enfant il n'y a pas d'élaboration du désir, il a envie pendant la journée d'avoir des cerises, et le soir il rêve de cerises. Seulement, Freud n'en souligne pas moins que, même à cette étape infantile, le désir du rêve comme du symptôme est un désir sexuel. Il n'en démordra jamais.

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, (1954- 1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 264.

Voyez le rêve prétendu archi-simple qu'est le rêve infantile, celui par exemple de la petite Anna Freud. Elle dit en rêve – *framboise, flan*, etc. Tous ces objets sont pour elle des objets transcendants. Ils sont d'ores et déjà si bien entrés dans l'ordre symbolique que ce sont tous justement des objets interdits. Rien ne nous force à penser que la petite Anna Freud fut inassouvie ce soir-là, bien au contraire. Ce qui se maintient dans le rêve comme un désir, certes exprimé sans déguisement, mais avec toute la transposition de l'ordre symbolique, c'est le désir de l'impossible.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 183.

C'est Freud lui-même qui nous indique là-dessus la voie. [...] du caractère fondamental du désir dans le rêve, il avait été amené en effet à nous donner l'exemple du rêve de l'enfant comme type de la satisfaction hallucinatoire.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 218.



Ce dont rêve la petite Anna Freud, c'est [*cerises, fraises, framboises, flan*] tout ce qui est déjà entré dans une caractéristique proprement signifiante pour avoir été interdit. Elle ne rêve pas simplement de ce qui répondrait à un besoin, mais de ce qui se présente sous le mode du festin, passant les limites de l'objet naturel de la satisfaction du besoin.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 220.

Ce qui se passe dans le rêve est soumis aux modes et aux transformations du signifiant, aux structures de la métaphore et de la métonymie, de la condensation et du déplacement. Ce qui donne la loi de l'expression du désir dans le rêve, c'est bien la loi du signifiant.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 270.

On s'en tient à ce que Freud nous dit du caractère direct, sans déformation, sans *Entstellung*, du rêve d'enfant [...]. Chez l'enfant, ce serait tout simple – le désir irait tout droit, de la façon la plus directe, à ce que le sujet désire.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 81.

Les rêves de l'enfant ont ce caractère d'être à la limite de l'affabulation. Mais justement, si l'enfant le produit ainsi et le raconte ainsi, c'est avec le petit e, indice d'énonciation. Il y a quelque chose au-delà de l'énoncé, avec quoi il joue avec vous le jeu d'une question, d'une fascination. [...] Nous dirons que c'est la formule générale de l'énigme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 166.

Il est vrai que le travail [du rêve entre autres] se passe de penser, de calculer, voire de juger. Il sait ce qu'il a à faire. C'est sa définition : il suppose un « sujet », c'est *Der Arbeiter*.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 242.

C'est un trou [l'ombilic du rêve], c'est quelque chose qui est la limite de l'analyse. Ça a évidemment quelque chose à faire avec le Réel.

Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter (1975), *La Cause du désir*, n° 102, 2019, p. 36.



Freud a interprété ce qu'il y a de vouloir dire dans le rêve en termes de désir, si c'est ainsi qu'il a nommé le *Wunsch*, le vœu, le souhait. [...] Ce qu'il a inventé, c'est une certaine interprétation de cette intentionnalité en termes de désir.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

Vous trouverez dans le chapitre IV du Séminaire *Le désir et son interprétation* que j'ai intitulé « Le rêve de la petite Anna » – rêve bien connu –, ce propos de Lacan : « L'enfant est, en somme, entièrement pris dans le jeu entre les deux lignes. », disons entre les deux étages [du graphe]. Il le dit de l'enfant pour un moment précis, mais on pourrait lui donner une valeur plus grande. C'est l'enfant en tant que pris dans le jeu entre énoncé et énonciation.

Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », in Roy D. et Zuliani E. (s/dir.), *Le savoir de l'enfant*, Paris, Navarin, 2013, p. 21-22.



## FAIT(S) DE SIGNIFIANTS. FICTIONS, MYTHES, HISTOIRES

Alors que la vie sexuelle de l'enfant connaît sa première floraison, de la troisième à la cinquième année, apparaissent également chez lui les débuts de l'activité attribuée à la pulsion de savoir ou pulsion du chercheur. [...] Son action correspond d'une part à un aspect sublimé de [la pulsion de] emprise, et, d'autre part elle travaille avec l'énergie du plaisir scopique. Ses relations avec la vie sexuelle sont [...] car la pulsion de savoir des enfants est attirée avec une précocité insoupçonnée et une intensité inattendue par les problèmes sexuels, voire qu'elle n'est peut-être éveillée que par eux seuls.

Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1987, p. 123.

Au cours de ces recherches l'enfant parvient à cette découverte que le pénis n'est pas un bien commun à tous les êtres qui lui ressemblent. [...] On sait comment ils réagissent aux premières impressions provoquées par le manque du pénis. Ils nient ce manque et croient voir malgré tout un membre. [...] L'enfant se trouve maintenant en devoir de s'affronter à la relation de la castration avec sa propre personne.

Freud S., « L'organisation génitale infantile » (1913), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2002, p. 115.

Pour comprendre ces rêves [...]. On ne doit pas interroger l'enfant qui raconte son rêve. Mais il faut faire compléter celui-ci par un récit se rapportant à la vie de l'enfant.

Freud S., « Rêves enfantins » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 111-112.

Souvenons-nous de cette fréquente représentation d'angoisse des enfants : que leurs parents connaissent toutes leurs pensées, sans qu'ils leur en aient fait part, pendant parfait et peut-être source de la croyance des adultes en l'omniscience de Dieu.

Freud S., *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2004, p. 78.

Cet enfant, nous le voyons prodigieusement ouvert à tout ce que l'adulte lui apporte du sens du monde. Réfléchit-on jamais à ce que signifie, pour ce qui est du sentiment de l'autre, cette prodigieuse perméabilité à tout ce qui est mythe, légende, conte de fées, histoire, cette facilité à se laisser envahir par les récits ?

Lacan J., *Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 60.

Freud insiste dans la *Traumdeutung* sur la parenté du rêve avec le symptôme névrotique, mais aussi sur leur différence. [...] Le rêve permet de saisir la fonction symbolique en jeu et c'est, à ce titre, capital pour comprendre le symptôme.

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954 - 1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 149-150.

Mais au nom du fantasme, omniprésent dans la névrose, attachés que nous sommes à sa signification, nous en oublions la structure, à savoir qu'il s'agit de signifiants, de signifiants comme tels, maniés par un sujet à des fins signifiantes, si purement signifiantes que la signification, elle, reste très souvent problématique.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 218.

Ce qui s'appelle fixation, c'est la prévalence gardée par telle ou telle forme de signifiant oral, anal ou autre, avec toutes les nuances que vous avez appris à articuler, c'est l'importance spéciale qu'ont gardée certains systèmes de signifiants.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 477.

Rien ne montre mieux que ce fantasme par quel biais le sujet remplit sa forme vide, à savoir qu'il doit se parer d'un signifiant, se trouve paré par l'effet du signifiant. On y retrouve en effet toutes les caractéristiques de l'usage que fait l'enfant de ce qui se présente comme étant déjà des signifiants naturels, quand il s'en sert comme attribut pour signifier quelque chose, un chien par exemple que l'enfant appellera un ouah-ouah.

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 182.

[Le fantasme du chien aboyant] Il se fait autre à l'aide de quoi ? – d'un signifiant, précisément. L'aboïement est ici le signifiant de ce qu'il n'est pas. Il n'est pas un chien, mais, grâce à ce signifiant, dans le fantasme le résultat est parfaitement obtenu – il est autre que ce qu'il est.

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 197.

Or, qu'est-ce que les histoires ? – sinon une immense fiction. Qu'est-ce qui peut assurer un rapport du sujet à cet univers des significations ? – sinon que, quelque part, il y ait jouissance. Cela, il ne peut l'assurer qu'au moyen d'un signifiant, et ce signifiant manque forcément. À cette place manquante, le sujet est appelé à faire l'appoint par un signe, celui de sa propre castration.

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 58.



Ce n'est pas pour rien que Freud insiste sur la dimension essentielle que donne le champ de la fiction à notre expérience de l'*unheimlich*. Dans la réalité, celle-ci est trop fugitive. La fiction la démontre bien mieux, la produit comme effet d'une façon plus stable parce que mieux articulée. C'est une sorte de point idéal, [...] puisque cet effet nous permet de voir la fonction du fantasme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 61.

C'est par le rêve que se fait pour l'essentiel au départ l'abord de la fonction du signifiant [...].

Tout dans notre façon de traiter le rêve indique que ce dont il s'agit, c'est de phrases.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 196.

Qu'est-ce que ça fait, un rêve ? Ça ne satisfait pas le désir, [...] ce que Freud dit, c'est que le seul désir fondamental dans le sommeil, c'est le désir de dormir. [...]

Seulement voilà, ce que Freud dit, c'est que le signifiant, lui, continue à cavalier pendant ce temps-là.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 217.

Ce scénario fantasmatique se présente comme un petit drame, [...], qui est précisément la manifestation de ce que j'appelle le mythe individuel du névrosé.

Lacan J., « Le mythe individuel du névrosé » (1953), *Ornicar*, n° 17/18, printemps 1979, p. 298.

C'est bien pourquoi c'est une erreur de tenir ces réponses [la névrose hystérique et la névrose obsessionnelle] pour simplement illusoire. Imaginaires, elles ne le sont même que pour autant que la vérité y fait paraître sa structure de fiction.

Lacan J., « La psychanalyse et son enseignement » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 451.

Si ce dont nous parlons est vrai, si c'est bien à une étape précoce que se cristallise pour l'enfant ce qu'il faut bien appeler par son nom, à savoir les symptômes, si l'époque de l'enfance est bien pour cela décisive, comment ne pas lier ce fait à la façon dont nous analysons les rêves et les actes manqués ? [...] C'est du Freud, mais ça prouve quand même que là Freud, tout de même, a dû s'apercevoir que l'énoncé d'un acte manqué ne prend sa valeur que des explications d'un sujet. [...] Le symbolisme de la *Traumdeutung* est exactement le même tabac. Qu'est-ce que c'est que ces rêves, si ce n'est des rêves racontés ? C'est dans le procès de leur récit que se lit ce que Freud appelle leur sens. Comment même soutenir une hypothèse telle que celle de l'inconscient ? – si l'on ne voit pas que c'est la façon qu'a eue le sujet, si tant est qu'il y a un sujet autre que divisé, d'être imprégné, si l'on peut dire, par le langage.

Lacan J., « Jacques Lacan, Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir*, n° 95, 2017, p. 11.



C'est du fait d'être né de ce ventre-là, [...] c'est bien d'être né d'un être qui l'a désiré ou pas désiré, mais qui, de ce seul fait le situe d'une certaine façon dans le langage, qu'un parlêtre se trouve exclu de sa propre origine. Et l'audace de Freud dans cette occasion, c'est simplement de dire qu'on en a quelque part la marque dans le rêve lui-même.

Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter (1975), *La Cause du désir*, n° 102, 2019, p. 36.

Si le fantasme prend une place fondamentale pour le sujet, c'est qu'il est appelé à combler le trou du sujet [...] impliqué par la chaîne signifiante. C'est là une solution théorique pour situer le fantasme qui a une grande élégance et une grande nécessité.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

Ce mythe individuel du névrosé, on peut lui donner son nom lacanien. Ce mythe individuel, c'est le fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

À cet égard, le mythe-fantasme trouve sa nécessité dans la structure même du langage.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

Le signifiant, en tant qu'il s'articule au signifiant, comporte que la référence est vide, et c'est ce qui constitue le symbolique comme un ordre, [...]. C'est le mouvement même qu'on observe chez Freud quand il passe de la séduction factuelle à la séduction fantasmatique, du fait au fantasme, de la recherche de l'exactitude à la scansion de la vérité, de l'inconscient comme savoir référentiel à l'inconscient comme savoir textuel.

Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, version CD-ROM, février 1993, p. 7-8.

Lalangue est le dépôt, le recueil des traces des autres « sujets », c'est-à-dire ce par quoi chacun a inscrit, disons, son désir dans lalangue, car il faut à l'être parlant des signifiants pour désirer ; et de quoi jouit-il ? De ses fantasmes, c'est-à-dire encore de signifiants.

Miller J.-A., « Théorie de lalangue », in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de lalangue*, Paris, Navarin, 2021, p. 89.

Je vous ai donné le grand principe de Lacan dans ce séminaire. On vous pose une question, vous répondez : c'est un signifiant. Donc, si je vous pose la question : qu'est-ce que le fantasme ? Vous répondez : c'est du signifiant.

Miller J.-A., ... *du nouveau ! Introduction au Séminaire V de Lacan*, Paris, Rue Huysmans, 2000, p. 94.



Eh bien, Lacan reprend la théorie du fantasme. Il dit : oui, on a beaucoup insisté sur le statut imaginaire du fantasme, mais n'oublions pas que l'imaginaire du fantasme est encadré dans le symbolique, et c'est un imaginaire mais pris dans un certain usage du signifiant.

Miller J.-A., ... *du nouveau ! Introduction au Séminaire V de Lacan*, Paris, Rue Huysmans, 2000, p. 94.

Et là, pour la première fois, Lacan souligne que le fantasme comporte toujours un scénario, ce qui fait que c'est signifiant.

Miller J.-A., ... *du nouveau ! Introduction au Séminaire V de Lacan*, Paris, Rue Huysmans, 2000, p. 94.

La famille est un mythe qui donne forme épique à ce qui opère à partir de la structure, et les histoires de famille sont toujours le conte qui dit comment a été dérobée au sujet la jouissance qu'il méritait, à laquelle il avait droit.

Miller J.-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », in V. Sommer-Dupont & Y. Vanderveken (s/dir.), *Enfants terribles et parents exaspérés*, Paris, Navarin, 2023, p. 166.

L'usage des fictions ne s'y mesure pas aux vérités qu'elles recèleraient, mais à ce qui s'y décline la *varité* de la jouissance, telle qu'elle se répète et donc se perd au fil de leurs récits.

Roy D., « Fictions d'enfance », *La Cause du désir*, n° 87, 2014, p. 9.

Posons donc que pour *p'titom* du XXI<sup>e</sup> siècle, fille ou fils de *lom*, les fictions sont le mode même grâce auquel se nouent jouissance et signifiant, symptôme et symbole : de cette rencontre, de ce heurt, elles sont le cristal.

Roy D., « Fictions d'enfance », *La Cause du désir*, n° 87, 2014, p. 9.

Ne faut-il pas [...] considérer que la moindre fiction de l'enfant est une théorie sexuelle, une théorie qui s'édifie sur « l'impasse sexuelle » et en porte la marque ?

Roy D., « Fictions d'enfance », *La Cause du désir*, n° 87, 2014, p. 11.

Par l'association libre, le rêve nous est donné par un acte signifiant. [...] Le récit [...] constitue la matière objective du rêve. Ce qui en fait la charpente, c'est bien la matérialité signifiante.

Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n° 104, 2020, p. 35.



## LES EXPLIQUES DE L'ENFANT. MODULATIONS DE L'ANGOISSE, FIXITÉ DU RÉEL

Ce ne sont pas des intérêts théoriques mais des intérêts pratiques qui mettent en branle l'activité de recherche chez l'enfant. La menace qui pèse sur ses conditions d'existence du fait de l'arrivée effective ou présumée d'un nouvel enfant, la crainte de la perte de soins et d'amour liée à cet événement, rendent l'enfant songeur et perspicace. Aussi [...] le premier problème qui le préoccupe n'est-il pas la question de la différence des sexes, mais l'énigme : du viennent les enfants ?

Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1987, p. 124.

On lui fait un cadeau d'une poupée comme jouet ; il la déshabille, l'examine avec soin et dit : « Mais son fait-pipi est tout petit, « tout petit ! » Nous avons déjà appris que cette formule lui rend possible de continuer à croire à sa découverte.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 99-100.

Hans [...] se lève un matin en larmes et répond à sa mère, qui lui demande pourquoi il pleure : « Pendant que je dormais, j'ai cru que tu étais partie et que je n'avais plus de maman pour *faire câlin* avec moi. » [...] un rêve d'angoisse.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 106.

En revenant de Schönbrunn [Hans] dit à sa mère, après une grande lutte intérieure : *j'avais peur qu'un cheval me morde*. [...] Le soir, il aurait eu un accès d'inquiétude. On le calme. Il dit en pleurant : « je sais que demain il faudra encore que j'aille me promener » et ensuite : « le cheval va venir dans la chambre ».

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2001, p. 107.

Le même jour sa mère lui demande : « Peut-être touches-tu avec ta main ton fait-pipi ? Il répond : « Oui, tous les soirs, quand je suis dans mon lit ».

Voilà donc le début de l'angoisse comme de la phobie. Nous avons des bonnes raisons de les séparer une de l'autre.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2001, p. 107.



Le trouble nerveux [chez Hans] débute par des pensées sentimentales et angoissées, puis par un rêve d'angoisse dont le contenu est le suivant : Hans perd sa mère ce qui fait qu'il ne peut plus « faire câlin » avec elle. La tendresse de Hans pour sa mère a dû s'accroître immensément. Ceci est le phénomène fondamental qui est à la base de son état.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2001, p. 107.

Lorsque Hans, après la première promenade, ne veut pas dire de quoi il a eu peur, c'est simplement parce qu'il ne le sait pas encore.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2001, p. 107.

Les états dans lesquels [Hans] se trouva deux soirs consécutifs avant d'aller dormir, états d'angoisse nettement teintés de sentimentalité, prouvent qu'au début de sa maladie il n'y avait encore phobie ni de la rue, ni de la promenade, ni même des chevaux.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2001, p. 108.

Ce rêve, à lui seul, indique un processus de refoulement d'une inquiétante intensité. [...] nous sommes ici en présence d'un véritable rêve de punition et de refoulement, où la fonction du rêve se trouve également en défaut, puisque l'enfant s'éveille angoissé.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 177.

Celui-ci [Hans] est, à présent, capable, après avoir partiellement maîtrisé son complexe de castration, de faire connaître ses désirs relatifs à sa mère, et il le fait sous une forme encore défigurée par le moyen du *fantasme aux deux girafes* [...] Hans figure plastiquement la « prise de possession » par le « fait de s'asseoir dessus ».

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 179.

Hans crée, sans l'entremise de personne, un fantasme nouveau : le serrurier ou le plombier a dévissé la baignoire dans laquelle Hans se trouve et lui a alors donné un coup dans le ventre avec son grand perçoir. De ce moment, le matériel qui surgit échappe de partout à notre compréhension immédiate.

Freud S., « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 183-184.



[Freud] s'aperçoit que le trauma est une notion extrêmement ambiguë, puisqu'il apparaît, selon toute évidence clinique, que sa face fantasmatique est infiniment plus importante que sa face événementielle.

Lacan J., *Le Séminaire, livre I, Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 45.

Avec le fantasme nous nous trouvons devant quelque chose du même ordre, qui fixe, réduit à l'état d'instantané, le cours de la mémoire en l'arrêtant en ce point qui s'appelle le souvenir-écran.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 119.

Voilà le grand danger que nous révèlent ses fantasmes, *être dévoré*. Nous le trouvons à l'origine [...] où il nous donne la forme essentielle sous laquelle se présente la phobie.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 195.

Comment l'enfant [Hans] réagit-il à cette intervention du père ? Il y réagit par le fantasme de deux girafes.

L'enfant surgit en pleine nuit, il a peur, il se réfugie dans la chambre de ses parents, il ne veut pas leur dire encore à quoi il a pensé, il se rendort dans leur lit. On le remporte dans sa chambre, et le lendemain, on lui demande à nouveau ce dont il s'agit. Il s'agit d'un fantasme.

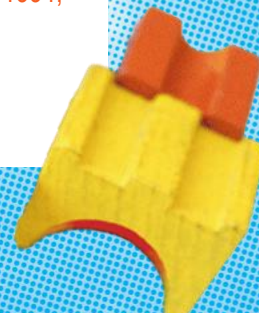
Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 263.

Si j'avais voulu inventer une métaphore du passage de l'imaginaire au symbolique, je n'aurais jamais pu inventer l'histoire des deux girafes, telle que l'a fantasmée le petit Hans, et telle qu'il l'articule dans tous ses éléments. Il s'agit de la transformation d'une image dessinée en une boule de papier, qui est entièrement symbole, élément mobilisable comme tel. Et il s'assoit sur sa mère enfin réduite au symbole, à ce chiffon de papier, dont on s'empare.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 274.

Hans commence à faire sortir de la phobie ce que j'appelle ses implications signifiantes. Ce que Hans est capable de construire autour, est riche de tout un aspect mythique, ou même romanesque, car cette fantasmatisation n'est pas simplement du passé, elle concerne aussi bien ce qu'il voudrait faire avec le cheval ou autour de ce cheval. Sans aucun doute elle accompagne et module son angoisse, mais elle a aussi sa force propre de construction.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 305.



Ces limites étant constituées, il se constitue du même coup la possibilité, par le fantasme ou le désir, [...] d'une transgression de cette limite, en même temps que celle d'un obstacle, d'une inhibition, qui arrête le sujet en deçà de la limite. Tout cela est fait avec cet élément qui est un signifiant, le cheval.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 307.

Le petit Hans raconte au père ce fantasme – il faisait avec lui une transgression. [...] Il s'agit de passer au régime du père, [...] il s'agit de savoir s'il va s'embarquer avec son père. [...] Toutes les élaborations successives du petit Hans lui servent à se rapprocher de ce but à la fois désiré et impossible.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 324-325.

C'est comme l'exprime le fantasme où il est sur la voiture, que toute la maison s'en aille, que toute la baraque foute le camp. C'est la maison qui est en cause depuis le moment où cette mère, il comprend qu'elle peut lui manquer, et en même temps qu'il en est resté totalement solidaire [...] pour autant qu'il est solidaire de la mère, il ne sait plus où il est.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 328.

C'est bien ce qui met en question pour le petit Hans la solidarité du ménage de ses parents, [...] C'est autour de ce point que gît l'angoisse d'être emporté avec la baraque maternelle.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 329.

Si le cheval est là avec la propriété de représenter la chute dont le petit Hans est menacé, il y a d'autre part le danger qui est exprimé par la morsure du cheval. [...] La mère, inassouvie et privée de façon intenable, peut aussi le mordre. [...] le cheval représente à la fois choir et mordre.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 329.

Hans est dans la baignoire. Je vous en ai assez dit pour que vous sentiez que ce *dans la baignoire* est aussi près que possible du *dans la voiture*, autrement dit du fondamental *dans la baraque* – il s'agit de la connexion à ce truc toujours prêt à se dérober, qui est le plateau du support maternel. Voici que quelqu'un entre, qui est sous une certaine forme le tiers attendu, le *Schlosser*, le serrurier, qui dévisse la baignoire [...] puis avec son perçoir Bohrer – [...], il perce le ventre du petit Hans.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 331.



[Le petit Hans interrogé par son père] Eh bien, dans le fantasme de la baignoire, le petit Hans ne regarde pas plus, mais il assume le trou, c'est-à-dire la position maternelle.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 332.

Dans la succession des constructions fantasmatiques du petit Hans, c'est toujours le même matériel qui tourne.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 335.

Quels sont les progrès qui, corrélativement, ont lieu dans le signifié, au cours de cette période particulièrement active et féconde où la relation du petit Hans à son monde connaît une sorte de renouvellement, ou de révolution ? Allons-nous pouvoir saisir ce que, parallèlement, scandent ces successives cristallisations qui se présentent sous forme de fantasmes ?

Il s'agit sans aucun doute des successives cristallisations d'une configuration signifiante.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 339.

La première partie de l'observation, après quoi commence la phobie, se termine sur un fantasme – ce n'en est un qu'à la limite, car c'est un rêve, construit sur le modèle d'un jeu de gage, [...] Hans reçoit le droit qu'une petite fille lui fasse faire pipi. Freud souligne qu'il s'agit d'un rêve purement auditif, sans élément visuel, alors même qu'il concerne ce jeu de montrer ou de voir qui est au fond de la relation première scopophilique avec les petites filles. Le jeu *Y est-il ? Y est-il pas ?* est passé dans le symbole, dans la parole.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 341-342.

Le signifiant d'une phobie a trente-six mille significations pour le sujet. C'est le point clef, le signifiant qui manque pour que les significations puissent, au moins pour un temps, tenir un peu tranquilles.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 310.

Ce fantasme dont le névrosé se sert, qu'il organise au moment où il en use, il est frappant que c'est justement ce qui lui sert le mieux à se défendre contre l'angoisse, à la recouvrir. [...] juste dans la mesure où c'est un a postiche.

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'Angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 63.



L'angoisse de cauchemar est éprouvée, à proprement parler, comme celle de la jouissance de l'Autre. Le corrélatif du cauchemar, c'est l'incube ou le succube, cet être qui pèse de tout son poids opaque de jouissance étrangère sur votre poitrine, qui vous écrase sous sa jouissance.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 76.

La distance, la non-coïncidence de ce manque avec la fonction du désir en acte, structuré par le fantasme et par la vacillation du sujet dans son rapport à l'objet partiel, c'est là ce qui crée l'angoisse, et l'angoisse est seule à viser la vérité de ce manque. C'est pourquoi à chaque étape de la structuration du désir, [...] nous devons repérer ce que j'appellerai le point d'angoisse.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 266.

Le réel, il importe de le distinguer de la réalité humaine. Il n'est jamais qu'entr'aperçu – entr'aperçu quand le masque vacille qui est celui du fantasme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / *Le Champ freudien*, 2023, p. 20.

Freud supporte cette question de ce qui se découvre à interroger la figure fondamentale qui se manifeste dans le rêve à répétition de l'homme-aux-loups. [...] Freud ne doute pas de la réalité de la scène originelle, mais pour lui l'essentiel est ailleurs, il suffit de le lire pour s'en apercevoir – c'est de savoir comment le sujet a pu, cette scène, la vérifier – la vérifier de tout son être. Il l'a fait par son symptôme. Ceci veut dire que c'est ainsi qu'il a pu l'articuler en termes de signifiant.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / *Le Champ freudien*, 2023, p. 61.

L'examen de ces fantasmes révèle que leur série s'inscrit dans une forme de pénétration à sens destructeur et investigateur à la fois, qui vise le secret du sein maternel. [...] Leur intérêt tient à nos yeux dans l'irréalité évidente de leur structure : l'examen de ces fantasmes qu'on trouve dans les rêves et dans certaines impulsions permet d'affirmer qu'ils ne se rapportent à aucun corps réel, mais à un mannequin hétéroclite, à une poupée baroque, à un trophée des membres où il faut reconnaître l'objet narcissique.

Lacan J., « Les complexes familiaux » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 52.

Le fantasme de castration est en effet précédé par toute une série de fantasmes de morcellement du corps qui vont en régression de la dislocation et du démembrement, par l'éviration, l'éventrement, jusqu'à la dévoration et à l'ensevelissement.

Lacan J., « Les complexes familiaux » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 52.



Le fantasme est d'une structure temporelle strictement ponctuelle, je veux dire, absolument élémentaire, que le temps propre du fantasme, c'est l'instant [...] on peut même dire « un instant de voir » pour respecter ce que le fantasme doit à la dimension imaginaire.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

De l'autre côté de l'insatisfaction. C'est la place que réserve Freud, par exemple dans la *Traumdeutung*, au cauchemar, qui traduit un certain échec du principe de plaisir.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

L'objet *a* est une élaboration symbolique du réel qui, dans le fantasme, tient la place du réel, mais elle n'en est qu'un voile.

Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, version CD-ROM, février 1993, p. 8.

Une phobie, telle qu'elle se révèle dans une cure d'orientation analytique, c'est une élucubration de savoir *sur* la peur, ou *sous* la peur, dans la mesure où elle est son armature signifiante.

Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », in D. Roy (s/dir.), *Peurs d'enfants*, Paris, Navarin, 2011, p. 13.

Il y a évidemment un moment très important, que Lacan isole dans [le Séminaire VI], [...]

le moment où le sujet pense que l'Autre sait toutes ses pensées, en tant que ses pensées sont au lieu de l'Autre, et le moment où il découvre que l'Autre ne sait pas, et c'est par là que le contenu du refoulement entre dans l'inconscient.

Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », in Roy D. et Zuliani E. (s/dir.), *Le savoir de l'enfant*, Paris, Navarin, 2013, p. 26.

Quand un enfant dit « J'ai peur », soudain se creuse le trou de la peur. Par la bouche de l'enfant, la bête de la peur a fait entendre sa voix, sa voix d'angoisse. Bientôt, peut-être trouvera-t-il à dire son nom, car la bête de la peur en a plusieurs.

Ce dire d'un enfant vient donner une nouvelle profondeur à son monde, à partir de cette Chose qui y fait effraction. La peur qui se dit ici est à la fois marque d'une blessure et construction d'un bord, d'une limite, au cœur même du sujet. C'est ainsi que loups, requins, crocodiles, et autres monstres, deviennent à l'occasion animaux de compagnie pour les enfants ou symptômes d'une angoisse débordante.

Roy D., « Un enfant dit : "J'ai peur" » in Roy, D. (s/dir.), *Peurs d'enfants*, Paris, Navarin, 2011, p. 12.



Le roman familial est le nom que Freud a donné à une construction fantasmatique [...]. Il témoigne d'une différence entre la réalité familiale et celle que l'enfant peut se raconter.

Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 37.

L'intérêt de cette construction [du roman familial] est de s'extraire de son histoire propre pour en rêver une autre qui peut apparaître, par exemple, sous le masque de l'enfant trouvé, ou de l'enfant adopté. Ce thème équivaut à un fantasme d'enfant venu d'ailleurs, hors des liens connus. Il introduit le monde extérieur dans son imaginaire.

Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 38.

La psychanalyse ne se fonde pas tant sur les faits de la réalité supposée objective, que sur la réalité subjective de l'analysant. Les traces du roman familial indiquent la capacité d'un sujet à se projeter sur une autre scène, à rêver, à s'imaginer autre. La vie imaginaire est une protection contre l'angoisse.

Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 38.

Lacan donne les coordonnées de ces fictions [par exemple Hans], en tant qu'elles sont « des petits mythes » élaborés par Hans à partir d'un certain nombre limité d'éléments signifiants, qui permutent au fur et à mesure de la conversation continue qui s'établit entre Hans et son père à propos de sa « bêtise », une phobie des chevaux [...].

La fonction de ce type de fictions est ainsi clairement définie par Lacan : elles permettent d'explorer « toutes les formes possibles d'impossibilités rencontrées dans la mise en équation signifiante de la solution »... jusqu'à trouver l'issue singulière.

Roy D., « Fictions d'enfance », *La Cause du désir*, n° 87, 2014, p. 12.

Son intérêt [de Hans] est vif pour son organe, il l'appelle *fait-pipi*. Avec cet élément de langage, il structure son monde à l'image de sa réalité : il y a ceux qui en ont un, ceux qui n'en ont pas.

Grasser Y., « La bêtise », *Que savent les enfants ? Questions et réponses au CPCT*, Paris, coll. Rue Huysmans, 2021, p. 19.



## LE FANTASME, SUPPORT DU DÉSIR

Le désir se satisfait ailleurs que dans une satisfaction effective. Il est la source, l'introduction fondamentale du fantasme comme tel. Il y a là un autre ordre, qui ne va à aucune objectivité, mais qui définit par soi-même les questions posées par le registre de l'imaginaire.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954- 1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 248.

Un fantasme vous verrez qu'il est articulable dans ces termes de référence, en tant que rapport du sujet comme parlant à l'autre imaginaire. C'est cela qui définit le fantasme. La fonction du fantasme est de donner au désir du sujet son niveau d'accommodation, de situation. C'est bien pourquoi le désir humain a cette propriété d'être fixé, adapté, coapté, non pas à un objet, mais toujours essentiellement à un fantasme.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 30.

Dans l'articulation du fantasme, l'objet prend la place de ce dont le sujet est privé, c'est à savoir, du phallus. C'est de là que l'objet prend la fonction qu'il a dans le fantasme, et que le désir, avec le fantasme pour support, se constitue.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 370.

Ce qui est visé au moment du désir, c'est, disons-nous, une nomination du sujet qui s'avère défailante. Le sujet du fantasme est au bord de cette nomination, et c'est ce qui définit son rôle structural.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 448.

Pourtant, la place occupée par le fantasme ne nous requiert-elle pas de tenir compte d'une autre dimension ? Cette dimension est celle de ce que l'on peut appeler les exigences vraies du sujet. Elle ne se confond pas avec la réalité, elle ne se laisse pas réduire au monde commun, c'est une dimension d'être.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 461.

Au point précis où le sujet ne trouve rien qui puisse l'articuler en tant que sujet de son discours inconscient, le fantasme joue pour lui le rôle du support imaginaire.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 468.



L'objet transitionnel, c'est la petite balle du *Fort-da*.

Ce jeu, à partir de quand pouvons-nous le considérer comme promu à sa fonction dans le désir ? À partir du moment où il devient fantasme. Il faut pour cela que le sujet n'entre plus dans le jeu, mais qui le court-circuite, pour s'anticiper et s'inclure tout entier dans le fantasme, où il se saisit lui-même dans sa disparition.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 491.

Le fantasme, appui de mon désir est dans sa totalité du côté de l'Autre.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 37.

*Veut-il me perdre ?* Le fantasme de sa mort, de sa disparition, est le premier objet que le sujet a à mettre en jeu dans cette dialectique [...]. Nous savons aussi que le fantasme de sa mort est agité communément par l'enfant, dans ses rapports d'amour avec ses parents.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 194.

Ce qui porte le fantasme a deux noms qui concernent une seule et même substance [...] Cette surface que j'appelle *bulle* a proprement deux noms – le désir et la réalité. Il est bien inutile de se fatiguer à articuler la réalité du désir, parce que, primordialement, le désir et la réalité sont dans un rapport de texture sans coupure.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 17.

Le répondant du désir de l'Autre comme étant son support imaginaire est ce que j'ai écrit depuis toujours sous la forme ( $\$ \diamond a$ ), c'est-à-dire le fantasme, où gît, mais couverte, la fonction du Je. Contrairement au point de convergence qui s'appelle le désir de l'Autre, c'est de façon divergente que le Je caché sous le ( $\$ \diamond a$ ) se dirige.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 102.

Et pour que quelque chose y soit dit, il y faut autre chose que ce que vous imaginez sous le nom de réalité – parce que la réalité découle très précisément du dire.

Le dire a ses effets, dont se constitue ce qu'on appelle le fantasme, c'est-à-dire le rapport entre l'objet *a*, qui est ce qui se concentre de l'effet du discours pour causer le désir, et ce quelque chose qui se condense autour, comme une fente, et qui s'appelle le sujet. C'est une fente parce que l'objet *a*, lui, est toujours entre chacun des signifiants et celui qui suit. C'est pourquoi le sujet est toujours, non pas entre, mais au contraire béant.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 230.



Cette répression s'opère par un double mouvement affectif du sujet : agressivité contre le parent à l'égard duquel son désir sexuel le met en posture de rival ; crainte secondaire, éprouvée en retour, d'une agression semblable. Or un fantasme soutient ces deux mouvements, si remarquable qu'il a été individualisé avec eux en un complexe dit de castration. Si ce terme se justifie par les fins agressives et répressives qui apparaissent à ce moment de l'Œdipe, il est pourtant peu conforme au fantasme qui en constitue le fait originel.

Lacan J., « Les complexes familiaux » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 48.

Il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme.

Lacan J., « La logique du fantasme » (1966-1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Pour Freud le fantasme occupe ce qui dans notre langage lacanien est la place du réel, du réel comme impossible.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Ce que Lacan appelle  $S(A)$ , c'est [...] *le rien à savoir*. C'est par rapport à ce *rien à savoir* – qui est une des façons de traduire  $A$  barré – que s'inscrit le fantasme. C'est une façon, là, d'expliquer sa prévalence.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1<sup>er</sup> décembre 1982, inédit.

Le fantasme est précisément cette fonction à partir de quoi le sujet peut ignorer qu'il n'est autre que le désir de l'Autre, qu'il n'est accouché, appelé à l'être de sa disparition, que par le désir de l'Autre.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

Si le fantasme prend une place fondamentale pour le sujet, c'est qu'il est appelé à combler le trou du sujet [...] impliqué par la chaîne signifiante. C'est là une solution théorique pour situer le fantasme qui a une grande élégance et une grande nécessité.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

Le fantasme cache la division du sujet et du désir, c'est-à-dire cache au sujet qu'il ne sait pas ce qu'il désire.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.



Le fantasme est donc présenté par Freud [...] comme « *un phénomène typique* ». Il le présente d'emblée comme transclinique. Dès lors qu'il se rencontre identique dans des névroses distinctes, ce n'est pas à partir du fantasme que l'on peut faire un diagnostic.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Dans le fantasme l'être bouche le manque-à-être, et c'est là ce qui soutient l'individu dans son monde, ce qui soutient chacun de nous comme complet. C'est de là, de ce point, que l'on s'imagine.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

Qu'est-ce qui permet au sujet de se croire Un ? Ce n'est pas simplement le stade du miroir. Quelle est la vraie formule du stade du miroir ? Est-ce que c'est simplement  $a-a'$ , comme Lacan l'a dit pour commencer ? La vraie formule du stade du miroir, en tant que c'est ce qui permet au sujet de se croire complet, c'est celle du fantasme [...] parce que c'est avec le fantasme que le sujet, qui est sujet du langage comme divisé, conjoint avec petit  $a$  sa propre division.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

Ce qui passe au fantasme, au fond, c'est une élaboration du rapport sexuel qui n'a pas d'autre fonction que de boucher le  $(-\varphi)$ .

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Le fantasme, au contraire du symptôme, n'est pas l'objet de la plainte. Le fantasme appartient à la thérapie spontanée du sujet. Le fantasme a par excellence une fonction anticlinique. Le fantasme, de sa fonction, met le sujet en mesure de supporter le réel.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 avril 1983, inédit.

Le fantasme dénie le non-rapport sexuel, puisque se construit en lui un rapport sexuel avec l'objet  $a$ .

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.



Ce fantasme contient le (-φ). Il contient la fonction imaginaire de la castration. Il faut entendre ce *contient* dans deux sens : comme contenant, comme ce qui contient au sens de retenir, et aussi comme ce qui contient la castration d'apparaître, de venir sur la scène. C'est donc aussi bien ce qui la masque, et ce qui masque le savoir de la castration comme impossible.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

Au fond la tirée de la relation d'objet, de la relation du sujet avec l'objet, ça sera la doctrine du fantasme comme connexion du sujet barré et de l'objet. [...] La doctrine du fantasme est la conséquence de l'élaboration par Lacan de la relation d'objet, qui place en ce cœur l'instance du manque. Dans le Séminaire IV, c'est le manque phallique, mais il est par la suite généralisé au manque subjectif, de telle sorte que la centration sur la question de l'objet dans ce Séminaire est une préface à la nouvelle théorie du désir que Lacan développera sur ses Séminaires V et VI.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1994, inédit.

Vous saisissez en quoi cet objet *a* dans l'inconscient, dans le fantasme inconscient permet de dire qu'un pied du fantasme inconscient est, selon la formule de Lacan, toujours dans l'Autre. [...] Pas les deux dans la mesure où petit *a* est détaché du grand Autre.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.

Ce qu'on appelle le fantasme, c'est au fond l'association la plus délicate, la plus exquise, entre le signifiant et ce qui reste de la jouissance.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

Le fantasme n'est pas uniquement écran du réel. Il est en même temps fenêtre sur le réel. Il y a là une valeur du fantasme qui mérite d'être confrontée, entre l'écran et la fenêtre. [...]

En ce sens, le fantasme est une fonction du réel, une fonction subjectivée, singularisée, du réel.

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, 2011, p. 177.



Au niveau supérieur du graphe, Lacan emploie le terme de \$ pour désigner un moment de constitution du sujet, moment dont il fera la définition essentielle du sujet. À l'époque, le \$ est quand même réservé au fantasme. Sans ça, le sujet, c'est un sujet parlant qui, une fois que fonctionne l'étape ultérieure, doit jaillir pour s'assumer comme un parmi d'autres sujets parlants. Ce multiple est en quelque sorte la condition de son existence comme sujet parlant. Or, il peut se trouver que ce sujet soit enseveli sous les signifiants de l'Autre. Et là, troisième mode d'interprétation que l'on pourrait distinguer, *interpréter l'enfant*, c'est « extraire le sujet ». C'est à distinguer vraiment de la capture du besoin.

Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », in Roy D. et Zuliani É. (s/dir.), *Le savoir de l'enfant*, Paris, Navarin, 2013, p. 25.



## LE FANTASME EST UNE PHRASE

Quand le sujet déclare mettre en jeu dans le traitement ce qui est le fantasme, il l'exprime sous une forme remarquable par son imprécision [...] car il ne peut guère en dire plus pour caractériser ce fantasme. De plus, il ne le fait pas sans marquer une sorte d'aversion, voire de vergogne ou de honte.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 114.

Qu'est-ce que signifie chez les sujets ce fantasme qui s'énonce dans sa formulation typique – *On bat un enfant ?* [...]

Le progrès de l'analyse montre selon Freud, que ce fantasme s'est substitué par une série de transformations à d'autres fantasmes, lesquels ont eu un rôle tout à fait compréhensible à un moment de l'évolution du sujet.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 115.

Le premier fantasme que l'on peut retrouver, dit Freud, quand on analyse le fait, prend la forme suivante – *Mon père bat un enfant qui est l'enfant que je hais.*

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 115.

La situation fantasmatique a cette complexité manifeste de comporter trois personnages – il y a l'agent du châtiment, il y a celui qui le subit, et il y a le sujet [...] *Mon père [...] bat mon frère ou ma sœur de peur que je ne croie qu'on me le préfère.*

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 116.

La seconde étape [...] représente par rapport à la première une situation réduite, de façon très particulière, à deux personnages. [...] Cette seconde étape produit le fantasme – *Moi, je suis battu par mon père.*

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 117.

Au troisième temps, le sujet est réduit à son point le plus extrême. On retrouve apparemment ici le sujet dans une position tierce sous la forme d'un pur et simple observant, [...] on en vient à la situation désubjectivée qui est celle du fantasme terminal, à savoir – *On bat un enfant.*

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 118.



Le fantasme n'est qu'un arrangement signifiant [...]. Cela veut dire que le fantasme a deux caractéristiques – la présence d'un objet *a*, et d'autre part, rien d'autre que ce qui engendre le sujet comme \$, à savoir, une phrase. C'est pourquoi *Un enfant est battu* est typique. *Un enfant est battu* n'est rien d'autre que l'articulation signifiante *Un enfant est battu* – à ceci près, lisez le texte, que là-dessus vole ceci, impossible à éliminer, qui s'appelle le regard.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 419.

Un fantasme ne s'exprime dans rien mieux qu'une phrase qui n'a de sens que grammatical, qui, au moins dans le jeu et la formation du fantasme, n'est agité que grammaticalement, à savoir, par exemple, *un enfant est battu*. Si quelque chose peut opérer autour de cette phrase, c'est en tant que quelque chose n'y est censuré, et ne peut y être censuré, que de la structure grammaticale, l'agent par exemple.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 276.

Le fantasme, à cet égard, n'a pas de limite. Il s'égale à la réalité du sujet. Quand, par contre, l'accordéon est resserré, refermé, nous avons le fantasme comme réductible à une phrase, c'est-à-dire le fantasme que nous présente Freud dans son *Un enfant est battu*.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1<sup>er</sup> décembre 1982, inédit.

Le fantasme, il ne suscite pas la demande. Le fantasme, chez le sujet, il suscite son propre étonnement. C'est même spécialement là-dessus que le sujet se sent bizarre. [...] Il ne se sent pas tellement bizarre à partir de son symptôme, puisqu'il en fait naître une demande à l'Autre et que la demande à l'Autre est justement ce qui nous humanise. C'est par contre au niveau du fantasme que le sujet est le plus susceptible de se sentir a-humain. Il est persuadé que si l'on avait vraiment l'idée de son fantasme, il ne mériterait plus que le statut de déchet.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1<sup>er</sup> décembre 1982, inédit.

Pour Freud donc, le fantasme n'est pas un discours, c'est une phrase.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.



Je vous ai rappelé brièvement ces trois formes [...] pour que l'on s'aperçoive finalement de ce qui fait le fil [...] : *le père bat un enfant, je suis battue par le père, un enfant est battu*. Le fil, c'est le *se battre*. [...] *Ce battre*, en quoi incarne-t-il une pulsion ? En l'occurrence, il est clair que c'est un signifiant. En effet, au cours de cette affaire, dans l'analyse de Freud, ça change de signifié.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Dans cette première formulation du fantasme, *le père bat un autre enfant*, c'est par la médiation de l'adulte que la chose se fait. Mais ce qui est là moteur, c'est l'interposition d'un petit autre qui fait écran. Quand cet autre, ce petit frère, cette sœur, dont le sujet est jaloux, se trouve extrait de la formulation, c'est sur le sujet lui-même que ça tombe.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Je dirai que la première formulation du fantasme a une charge imaginaire, et que la seconde formulation [...] met en scène un rapport foncièrement symbolique. Quant à la troisième, comme résultat, ce n'est pas simplement une butée dans le développement de la génitalité, c'est une butée pour le sujet, c'est un impossible à transformer. C'est la scène même dont il a à se supporter indistinctement dans son désir et dans sa jouissance phallique.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Je prends là *Un enfant est battu* comme le texte freudien le plus proche de ce que Lacan a écrit sous le nom de « Position de l'inconscient ». C'est l'histoire, la monstration de comment le sujet vient à naître, à n'être. Le prix de son inscription sous le signifiant maître, c'est que petit a se détache. C'est ce qui, en définitive, sera habillé du fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Vous savez que Freud distingue trois temps d'élaboration, le dernier étant « *Un enfant est battu* ». Il montre comment il y a une transformation des formules. La seconde formule est celle qui doit être construite, [...] parce qu'elle n'est jamais remémorée par le sujet.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.



La démonstration de Lacan, ici, c'est que le fantasme « *On bat un enfant* » est supporté par une articulation complexe, et que la scène, qui se dégage dans la forme finale du fantasme, est supportée par toute une histoire permutative, de telle sorte que ce fantasme est à la fois une scène – et par là ça appartient à l'imaginaire – et le résultat d'une transformation symbolique, qui en fait une scène signifiantisée, figée, hiératique, sacrée. Mais c'est aussi en même temps, un fantasme qui a fonction de réel, au moins en tant précisément que c'est détaché. On part de la scène qui implique l'amour et une question de l'amour, et on arrive à la scène détachée. Et, dans ce détachement du fantasme final, on a déjà l'esquisse de la fonction de l'objet a.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.

Une fois la fonction symbolique ayant pu opérer, il va y avoir la mise en place de la grammaire pulsionnelle, c'est-à-dire que le sujet va construire des phrases du fantasme. Nous avons celle bien connue que nous livre Freud : « un enfant est battu ».

Dupont L., « Le fantasme et au-delà », en ligne sur le site de UFORCA, p. 4.



## LA DIMENSION DE LA LETTRE

C'est seulement après une application rigoureuse de la technique d'interprétation à des rêves déformés et après une analyse complète de ceux-ci que notre attention s'est trouvée attirée sur l'existence des rêves non déformés. Les rêves que nous cherchons s'observent chez les enfants. Ils sont brefs, clairs, cohérents, facilement intelligibles, non équivoques, et pourtant ce sont incontestablement des rêves.

Freud S., « Rêves enfantins » (1916), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 111.

Freud souligne pourtant que l'élaboration du rêve, est ce qui fait du rêve le premier modèle de la formation des symptômes. Or, cette élaboration ressemble beaucoup à une analyse logique et grammaticale.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 270.

Comme le dit Freud, ce qui a été retenu dans le rêve est précisément l'élément de langage, la partie qui n'a pas de signification.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 377.

Un rêve a le caractère d'un discours. Au moment où nous le faisons, rien n'y fait apparaître le morcellement, la décomposition, du signifiant.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 167.

Les signifiants font du monde un réseau de traces, dans lequel le passage d'un cycle à l'autre est dès lors possible. Ce qui veut dire que le signifiant engendre un monde, le monde du sujet qui parle, dont la caractéristique essentielle est qu'il est possible d'y tromper.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 91-92.

Cet *Un* se répète, mais ne se totalise pas de cette répétition : ce qui se saisit des riens de sens, faits de non-sens, à reconnaître dans les rêves, les lapsus, voire les « mots » du sujet, pour qu'il s'avise que cet inconscient est le sien.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 242.



La lettre du message est ici l'important. Il faut, pour le saisir, s'arrêter un instant au caractère fondamentalement équivoque de la parole, en tant que la fonction est de celer autant que de découvrir.

Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

C'est ainsi que dans *la Science des rêves*, il ne s'agit à toutes les pages que de ce que nous appelons la lettre du discours, dans sa texture, dans ses emplois, dans son immanence à la matière en cause. Car cet ouvrage ouvre avec l'œuvre sa route royale à l'inconscient.

Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 509.

La première clause articulée dès le chapitre liminaire [de *la Science des rêves*], [...] c'est que le rêve est un rébus. Et Freud de stipuler qu'il faut l'entendre comme j'ai dit d'abord, à la lettre.

Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 510.

C'est bien d'être né d'un être qui l'a désiré ou pas désiré, mais qui, de ce seul fait le situe d'une certaine façon dans le langage, qu'un parlêtre se trouve exclu de sa propre origine. Et l'audace de Freud dans cette occasion, c'est simplement de dire qu'on en a quelque part la marque dans le rêve lui-même.

Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter (1975), *La Cause du désir*, n° 102, Paris, 2019, p. 36.

Lacan présente le fantasme comme un axiome. La question est de savoir comment, en prenant le désir à la lettre, c'est-à-dire en interprétant, on touche et on opère sur la jouissance.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

Freud, pour accrédi-ter parmi nous l'inconscient, a commencé par *l'Interprétation des rêves*, c'est-à-dire, par des exercices de lecture de récits de rêves – montrant que sans doute que ces récits avaient un sens apparent, un sens manifeste, volontiers incohérent, absurde, marqué de non-sens, encore que pas toujours, mais qu'il était possible de démontrer qu'on pouvait le lire d'une autre façon, et ainsi leur restituer une cohérence et une signification organisée, harmonieuse.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1994, inédit.



## LA POSITION DE L'ENFANT EN TANT QU'OBJET

Les plus grandes variations, les plus grandes incertitudes, règnent aussi sur la position de l'enfant dont c'est le fantasme. Nous savons bien que, par quelque côté, que ce soit  $a$  ou  $a'$ ,  $i(a)$  ou  $a$ , l'enfant, jusqu'à un certain point, participe à ce fantasme, puisque c'est lui qui le fait. Mais enfin, l'enfant ne se situe nulle part d'une façon précise, non équivoque, sa position est indéfiniment oscillante.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation (1958-1959)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 154.

L'articulation se réduit de beaucoup quand le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère. Ici, c'est directement comme corrélatif d'un fantasme que l'enfant est intéressé.

Lacan J., « Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure normalement la fonction du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient l'« objet » de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet.

Lacan J., « Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

L'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet  $a$  dans le fantasme.

Lacan J., « Notes sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers ». Rien n'est plus faux. L'homme naît dans les fers. Il est prisonnier du langage, et son statut premier est d'être objet. Cause du désir de ses parents, s'il est chanceux. S'il ne l'est pas, déchet de leurs jouissances.

Miller J.-A., « Préface », in Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 11.

Quand le symptôme de l'enfant vient de l'articulation du couple père-mère, il est déjà pleinement articulé à la métaphore paternelle, pleinement pris dans les substitutions, et donc les interventions de l'analyste peuvent rallonger le circuit et faire que ces substitutions se poursuivent.

Le symptôme de l'enfant est au contraire beaucoup plus simple s'il ressortit essentiellement du fantasme de la mère, mais il est alors blocal et se présente à la limite comme un réel indifférent à l'effort pour le mobiliser par le symbolique. On y lit alors sans peine ce qui procède du désir du sujet mère.

Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », in V. Sommer-Dupont & Y. Vanderveken (s/dir.), *Enfants terribles et parents exaspérés*, Paris, Navarin, 2023, p. 134.



L'enfant, même fétichisé, se distingue de l'objet a du fantasme par le fait qu'il est, lui, animé, tandis que l'objet a est par excellence inanimé.

Miller J.-A., « L'enfant et l'objet », in V. Sommer-Dupont & Y. Vanderveken (s/dir.), *Enfants terribles et parents exaspérés*, Paris, Navarin, 2023, p. 135.

Pour comprendre « l'objet a en tant que libéré », tel que Lacan le présente dans le Séminaire XVI, il faut que nous avancions dans la façon dont il situe l'enfant dans la « Note sur l'enfant » adressée à Jenny Aubry. L'abord freudien classique situe l'enfant comme Idéal du Moi, l'idéal du couple. C'est ce que Freud appelait : *His Majesty the Baby*. C'est à partir de l'enfant que se distribue la famille. Lacan, quant à lui, dans cette note, part d'un autre point : « L'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet a dans le fantasme ». Alors que Freud a abordé l'enfant à partir de l'Idéal, les développements successifs chez Ferenczi, Mélanie Klein et Winnicott abordent l'enfant en tant qu'objet. L'accent est mis sur l'enfant pris, non pas dans un Idéal mais dans la jouissance, la sienne et celle des parents. C'est ce que Lacan a proposé de noter : objet a. [...] Cet objet a que l'enfant réalise, on le retrouve dans le séminaire où Lacan articule le problème de la famille au fait que dans l'Autre, il y a un manque.

Laurent É., « L'enfant, objet a libéré », *La Lettre mensuelle*, n° 251, sept/oct 2006, p. 6.

D'autre part, l'idée d'être né dans une autre famille permet de lutter contre le sentiment parfois pesant d'être l'objet exclusif de ses propres parents et de leur en être redevable. Venir d'ailleurs est une version attrayante qui permet de rêver sa vie sous la forme d'un roman où l'on pourrait se délester de ses parents, s'inventer une famille selon son désir.

Bonnaud H., *L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p. 38.



## QUAND L'ANALYSTE JOUE SA PARTIE...

Le matériel sur lequel s'appuie la synthèse qui suit [les théories sexuelles infantiles], provient premièrement de l'observation directe de ce que les enfants disent et font.

Freud S., « Les théories sexuelles infantiles » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2002, p. 14.

La parole véridique que nous sommes censés déceler, non par l'observation, mais par l'interprétation, dans le symptôme, dans le rêve, dans le lapsus, dans le *Witz*, obéit à d'autres lois que le discours [...] courant.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud (1953-1954)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 293.

Il y a deux opérations – faire le rêve, et l'interpréter. Interpréter, c'est une opération dans laquelle nous intervenons. Mais n'oubliez pas que dans la plupart des cas, nous intervenons aussi dans la première.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954-1955)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 183.

C'est en ce sens que je dis qu'un rêve qui se produit au cours d'une analyse comporte toujours une certaine direction vers l'analyste, et cette direction n'est pas toujours la direction inconsciente.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 134.

Il y a en effet dans le transfert un élément imaginaire et un élément symbolique, [...] c'est pour autant qu'il y a insistance propre à la chaîne symbolique comme telle qu'il y a transfert.

Le seul fait qu'elle se reproduise, [...] se formulant dans un rêve, permet de dire que ce rêve, même s'il paraît un rêve trompeur pour être au niveau imaginaire et en relation directe avec le thérapeute, n'en est pas moins, et lui seul, le représentant du transfert au sens propre.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 135.

Dans votre interprétation [...] le fantasme devra toujours, au dernier terme, s'inscrire dans les registres qui sont ceux que j'ai donnés, à savoir – pour la phobie, le désir prévenu – pour l'hystérie, le désir insatisfait – pour l'obsession, le désir impossible.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme (1966-1967)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 421.



Alors, quel est le rôle du fantasme dans l'ordre du désir névrotique ? Vous avez à le prendre [le fantasme] aussi littéralement que possible, et à trouver, pour chaque structure, à définir les lois de transformation qui assureront à ce fantasme la place d'un axiome dans la déduction des énoncés du discours inconscient.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme (1966-1967)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil / Le Champ freudien, 2023, p. 421.

Le difficile, c'est que le fantasme, lui, parce qu'il est corrélé à ce point de manque dans l'Autre, n'est pas en lui-même demande d'interprétation. Le sujet le marque bien, puisque, simplement, il n'en parle pas, ou peu. [...] À cet égard, évidemment, cette réticence est bien au-delà de la bonne volonté. C'est un phénomène de structure. Je crois que cette thèse simple est vraiment la thèse centrale de l'enseignement de Lacan sur le fantasme.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1<sup>er</sup> décembre 1982, inédit.

Le fantasme [n'est] pas interprétable.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1983, inédit.

Dans les conclusions de l'ouvrage [Lefort, R. et R. *Les structures de la psychose. L'Enfant au loup et le Président*, Paris, Seuil, 1988, p. 15] il est précisé que cet enfant qui était promis à la structure asilaire des années 1950 se trouvera pouvoir être placé dans une institution médico-éducative, familiale, et que son destin aura été changé par ce traitement [...]. Comment s'obtient la transformation ? C'est certainement l'objet d'un débat à venir, mais nous supposons qu'elle se déduit de l'introduction, dans le monde du patient, d'un élément nouveau qui est la présence de l'analyste.

Miller J.-A., « La matrice du traitement de l'enfant au loup », *La Cause freudienne*, n° 66, mai 2007, p. 145.

Si le premier état du sujet est d'être objet petit *a* dans le discours de l'Autre, nous pouvons suivre, dans la relation avec l'enfant, comment le plein de jouissance se crée en lui, dans le trou du sujet, entre l'objet petit *a* et  $\$$ . La relation avec l'enfant est sur le bord entre *a* et  $\$$  [...] On peut situer l'enfant selon le moment de transformation de l'objet *a* en  $\$$ .

Miller J.-A., « Développement et structure dans la direction de la cure », *La petite Girafe*, n° 30, octobre 2009, p. 9.



Dans le chapitre IV [Lacan J., Le Séminaire VI, p. 93-99] consacré au rêve de la petite Anna, vous avez une présentation très simple [...] des rapports du principe de plaisir au principe de réalité, processus primaire et secondaire. C'est pour Freud la toile de fond que Lacan reprendra en faisant ses propres réserves lorsqu'il dit : « la réalité humaine se construit selon Freud sur un fond d'hallucination préalable ». Comment le processus secondaire va mettre à l'épreuve ce qui a eu lieu dans le processus primaire ? Le processus secondaire assure une fonction critique, une fonction de jugement, à l'égard du processus primaire. Or, dans la pratique avec les enfants, nous avons des cas où il y a une sorte de *break down* du processus secondaire. Il y a un mode d'interprétation qui est en quelque sorte de critiquer l'hallucination. Mais encore faut-il le faire de la bonne façon. En fait, la psychanalyse enseigne tout de même une certaine manœuvre.

Miller J.-A., « Interpréter l'enfant », in Roy D. (s/dir.), *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, 2015, p. 23-24.

Je rappellerai simplement qu'il faut faire sa place à une violence infantile comme mode de jouir, même quand c'est un message, ce qui veut dire ne pas s'y attaquer de front.

Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », in L. Dupont et D. Roy (s/dir.), *Après l'enfance*, Paris, Navarin, 2017, p. 207.

Cela implique pour le praticien de repérer la sensibilité du corps au signifiant quand il parle d'un enfant devant lui, avec ses parents ; de cerner le détail d'une satisfaction qui se répète métonymiquement ou qui se fixe dans une théorie ou un fantasme ; d'isoler un sens joui et pratiquer une coupure en acte au bon moment.

Grasser Y., « La bêtise », *Que savent les enfants ? Questions et réponses au CPCT*, Paris, coll. Rue Huysmans, 2021, p. 20.

